

SYNTHESE

Introduction : La « mise en valeur » des richesses minières, qui débute en Nouvelle-Calédonie dans la seconde moitié du XIX^e siècle, a exploité bien des minéraux comme le chrome, le fer, le cobalt ou même la houille et l'or. Mais c'est autour du nickel, découvert par Jules Garnier en 1864, que s'est construite une véritable filière industrielle.

Comme ce fut le cas en Europe, aux Etats-Unis et au Japon, la révolution industrielle qui s'opère alors a-t-elle eu des conséquences économiques et sociales en Nouvelle-Calédonie du milieu du XIX^e siècle à la Seconde guerre mondiale ?

I – 1873-1877 : première ruée sur le nickel et naissance de la filière

- Après la découverte de Garnier, il faut attendre 1873 pour qu'un colon, Pierre Coste, découvre le premier filon de garniérite exploitable (doc.1). La « fièvre de l'or vert » s'empare alors de la colonie et l'on accourt d'Australie pour prospecter car le nickel est alors un métal semi-précieux, recherché notamment en orfèvrerie (doc.2), et son prix est très élevé.
- Des premières mines commencent à sortir un minerai particulièrement riche qui fait la fortune d'hommes d'affaire avisés (doc.3). L'extraction nécessite une main d'œuvre nombreuse car elle est peu mécanisée. On emploie surtout des mineurs australiens et des travailleurs océaniens (doc.4). Le minerai est ensuite expédié aux usines européennes dans des minéraliers à voile (doc.5).
- Afin d'économiser sur les coûts de transport (doc.6), une usine est construite par John Higginson dès 1877 à la Pointe Chaleix. Cette usine pyrométallurgique produit, par fusion, des mattes contenant jusqu'à 60% de nickel (doc.7). Mais elle ne survit pas longtemps à la première crise du nickel.

II – 1878-1900 : concentration financière et problèmes de main d'œuvre

- Les activités minière et métallurgique exigent des capitaux importants et une concentration s'opère au profit de quelques entreprises disposant de ressources financières abondantes (doc.8). L'année 1878 consacre une chute durable du prix du nickel (doc.9) mais les exportations se poursuivent grâce à de nouveaux débouchés dans l'armement (doc.10).
- La production de nickel repose sur une main d'œuvre nombreuse (doc.11) mais les Kanak sont peu employés, essentiellement dans le transport du minerai (doc.12). Les employeurs ont recours à la main d'œuvre pénale dès 1877 (doc.13) et à une main d'œuvre immigrée d'origine asiatique, les « engagés », dans les années 1890 (doc.14).
- Les conditions de vie sont particulièrement difficiles pour les ouvriers. Leur logement est sommaire, insalubre et exigu (doc.15) et ils sont à la merci de leur employeur (doc.16). Le travail sur mine est dangereux (doc.17) et la mortalité élevée en raison des accidents, des conditions d'hygiène et des épidémies (doc.18).

III – 1901-1939 : modernisation économique et stagnation sociale

- Dans la première moitié du XIX^e siècle, la filière nickel se modernise. Les mines s'équipent d'un chemin de fer (doc.19) et des téléphériques transportent le minerai dans des bennes (doc.20). La Nouvelle-Calédonie est le second fournisseur mondial sur un marché dominé par le Canada (doc.21). L'industrie métallurgique se développe et repose en 1939 sur les usines de la SLN à Yaté et surtout à Doniambo (doc.22).
- La société calédonienne se modernise lentement. Les petits villages miniers, des pôles très actifs qui poussent ça et là comme des champignons, demeurent isolés et reliés surtout par voie maritime (doc.23). L'empreinte de l'aventure du nickel est plus visible dans les paysages et surtout dans les mentalités (doc.24).
- La société calédonienne s'enrichit de populations océaniques, européennes et asiatiques mais une hiérarchie stricte sépare les communautés (doc.25). Les travailleurs de couleur sont soumis à des contrats d'engagement spécifiques (doc.26) tandis que certains, comme les Japonais (doc.27), parviennent à obtenir des conditions semblables à celles des Européens.

Conclusion : La véritable révolution industrielle qu'a connue la Nouvelle-Calédonie avec le développement rapide de la filière nickel à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle n'a pas bouleversé l'ordre social. Le progrès s'est diffusé lentement et surtout inégalement dans une société coloniale apparemment immuable.

I – 1873-1877 : première ruée sur le nickel et naissance de la filière

A – La découverte des premiers gisements de nickel

Document 1 : La fièvre de l' «or vert»

Dans les derniers mois de l'année 1873, un colon du nom de Coste apporta un caillou d'aspect et de couleur étranges. Il l'avait trouvé, par hasard, au Mont d'Or [...]. Les commentaires les plus divers se produisirent pendant quelques jours au sujet de ce caillou dont la couleur verte intriguait tout le monde [...]. Le nickel ! J'ai conservé, de la période enfiévrée qui suivit la découverte de ce caillou, aujourd'hui célèbre, des souvenirs qui sont toujours vivants.

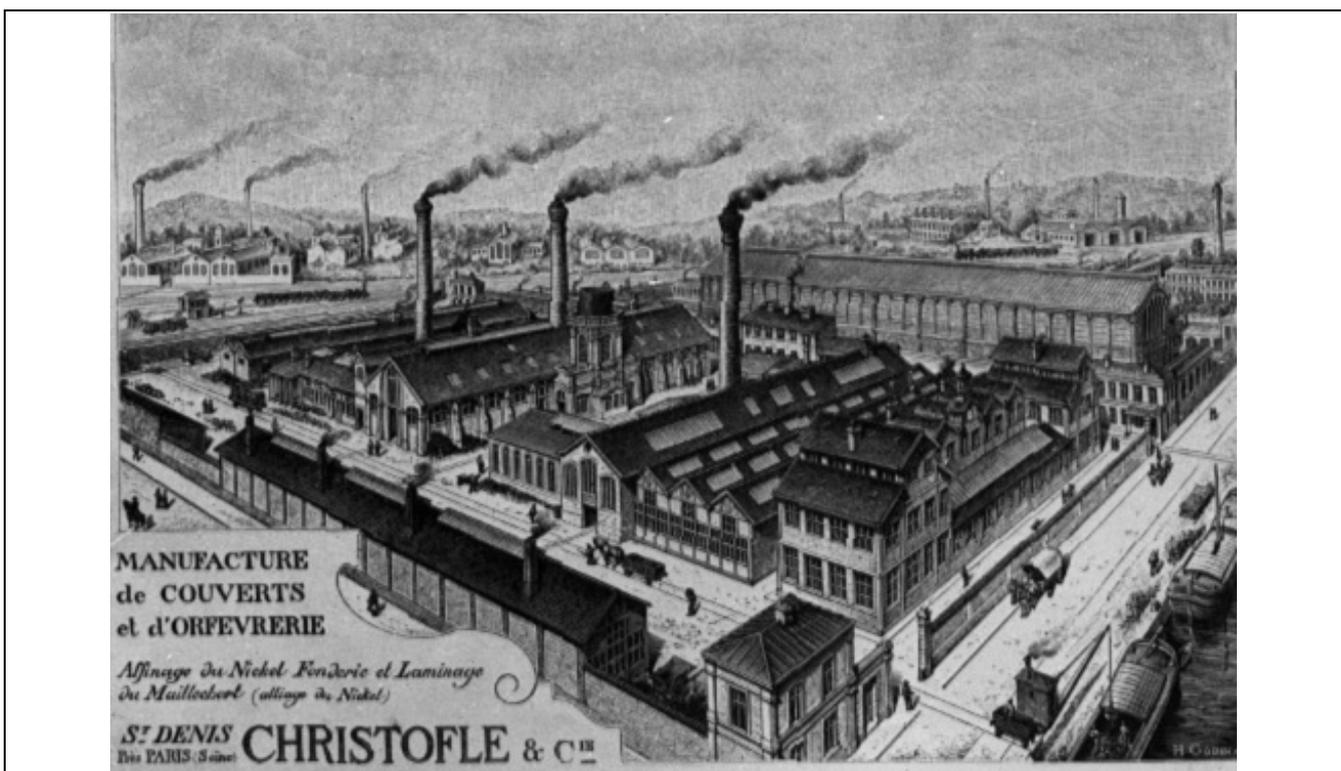
Quand on apprit à Nouméa que l'échantillon envoyé à l'analyse [à Sydney] avait donné un rendement de 14 à 15% et que le kilogramme de nickel-métal trouvait preneur à 40 francs, un vent de folie souffla aussitôt sur la ville et le mot magique « million » n'y circula plus qu'au pluriel [...]. Les affaires courantes furent négligées ; les opérations les plus sûres et les mieux réglées cédèrent le pas aux entreprises minières les plus extravagantes. Tout le monde en était [...]. Quelques uns, qu'une fièvre plus intense dominait, sacrifièrent, qui son bureau, qui ses affaires, qui son métier, et sans autre guide que le hasard, se lancèrent dans la montagne à la recherche de la mine rêvée [...].

M. Higginson appuyait de son nom et soutenait de son argent la première mine découverte. Il était devenu le principal intéressé de la mine du Mont D'or ; il en avait pris la direction [...]. M. Hanckar (de nationalité hollandaise) [détenait] une part dans la mine du Mont d'Or [et] s'était rendu acquéreur d'une mine entière à Canala, la Boa-Kaine, qu'il se proposait d'exploiter lui-même. En effet, peu de temps après, il revenait d'Australie escorté de mineurs de profession et muni de tout un matériel d'exploitation [...].

La folie allait donc son train. Trouvant chaque jour des aliments nouveaux, elle gagnait tout le pays [...]. Posséder une mine ou des parts de mine c'était le rêve : il n'y avait de réveil possible que le million. N'avait-on pas d'ailleurs pour se rassurer l'exemple de M. Higginson et celui de M. Hanckar ?

Source : E. Bridon, *Histoire abrégée mais très véridique des mines en Nouvelle-Calédonie*, Imprimerie nouméenne, 1890.

Document 2 : Le principal débouché du minerai calédonien à la fin des années 1870.



Symbole de la relation entre art et industrie, entre techniques traditionnelles de l'orfèvrerie de luxe et innovation, Christofle fait partie du patrimoine national. Construite entre 1874 et 1876, l'usine de Saint-Denis, est destinée à la fabrication de couverts en maillechort (alliage de cuivre, de zinc et de nickel). C'est à l'époque la seule usine métallurgique à raffiner le nickel (pur à plus de 99%) par voie chimique.

Source : Seine Saint-Denis Tourisme, <http://www.tourisme93.com/visites/624-1375-site-christofle.html>

B- Les premières mines de nickel

Document 3 : L'aventure minière à Kouaoua en 1875

La découverte des sites est alors empirique [...]. A charge pour le prospecteur d'indiquer les limites du périmètre dont il a pris possession [...]. Ainsi, Etienne Noblot, négociant, découvreur [en juillet 1873] de la toute première mine de la région, la Boa Kaine, [...] pour visualiser ce périmètre de 100 hectares fait poser, en toute hâte, à chacun des quatre points, des poteaux indicateurs réglementaires [...]. Il est capital de surveiller ses piquets car certains n'hésitent pas à les changer de place [...].

Début 1875, [Jean-Louis Hubert Hanckar] acquiert avec l'appui financier de la maison Wallace & Ewan de Melbourne, la mine Boa-Kaine, très prometteuse [...]. Le 4 juillet suivant [il écrit] à M. Cluny, commissaire des mines à Nouméa : « Le tunnel est arrivé à la veine. C'est magnifique et dépasse toutes mes espérances » [...]. Un rapport du 22 mai 1876 précise : « sur l'exploitation Monsieur Hanckar a relié ses différents champs d'exploitation à la rivière de Canala au moyen de plans inclinés et de tramways très bien entendus. Les conditions d'exploitation sont avantageuses. L'extraction mensuelle dépasse 100 tonnes et produit un bénéfice considérable ». Le minerai a une teneur de 17%. Il est vendu 1 200 francs la tonne en Allemagne.

Devenu millionnaire, [Hanckar] se fait construire à Canala une magnifique villa [...], le « château Waratah » [où il] vit dans le faste et l'opulence. Les fers forgés viennent d'Australie, les vases sont importés de Chine [...]. Il continue de racheter des mines que d'autres, moins fortunés, ne peuvent mettre en valeur [...]. A cette époque il projette de faire construire à Canala des hauts-fourneaux [...]. Pour croître et se maintenir en ce moment de crise il doit cependant s'associer le 23 novembre 1877 à John Higginson.

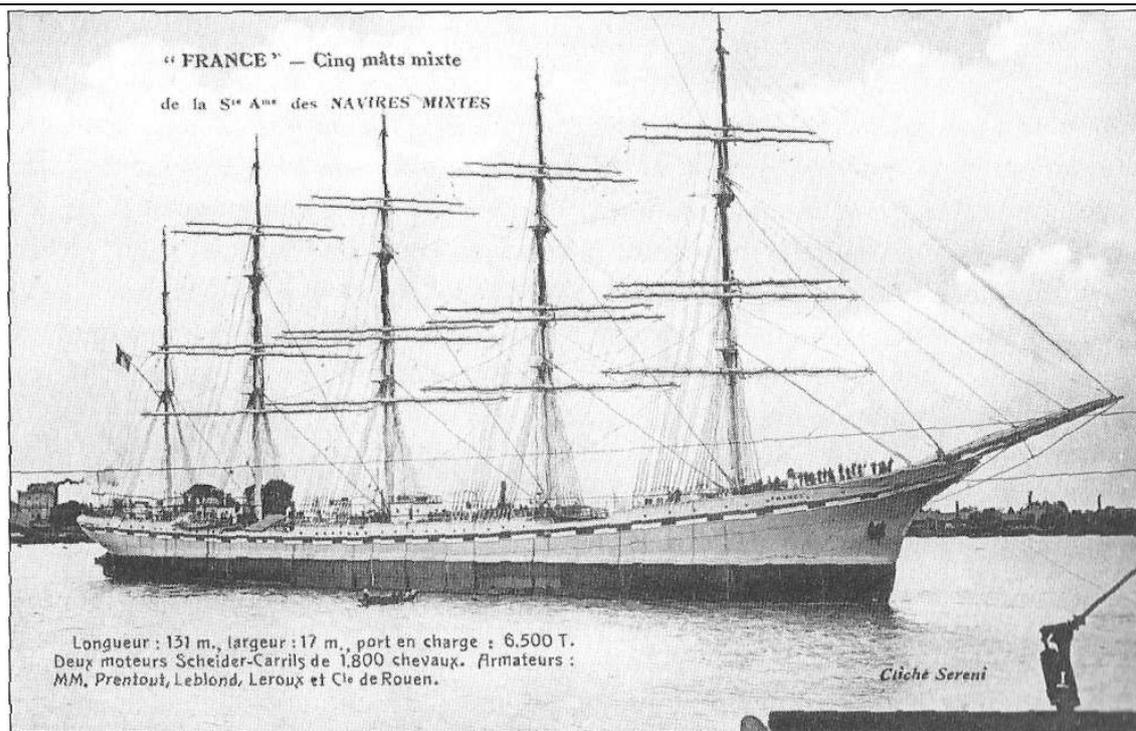
Source : Luc Legeard, *Histoire des mines de Kouaoua, Société d'études historiques de Nouvelle-Calédonie, bulletins n°157 et 158.*

Document 4 : criblage du minerai par des travailleurs néo-hébridais sur la mine Sans-Culottes, près de Thio, dans les années 1870.



Source : cl. A. Hughan paru dans M.C. & J. Valette, *La Nouvelle-Calédonie Terres Lointaines*, Alan Sutton, 2004 p.123

Document 5 : Les minéraliers du nickel resteront des voiliers jusqu'au milieu des années 1920.



Construit à la veille du premier conflit mondial, le France, un des plus grands voiliers du monde, vint charger du nickel de 1914 à 1922. Cette année là, lesté de sacs de ciment et de wagonnets pour les mines, il se perdit sur la barrière de corail comme tant d'autres avant lui.

Source : coll. Gouge in Marc Métayer, *Les voiliers du nickel*, Alan Sutton, 2003

C – La première usine de fusion du nickel

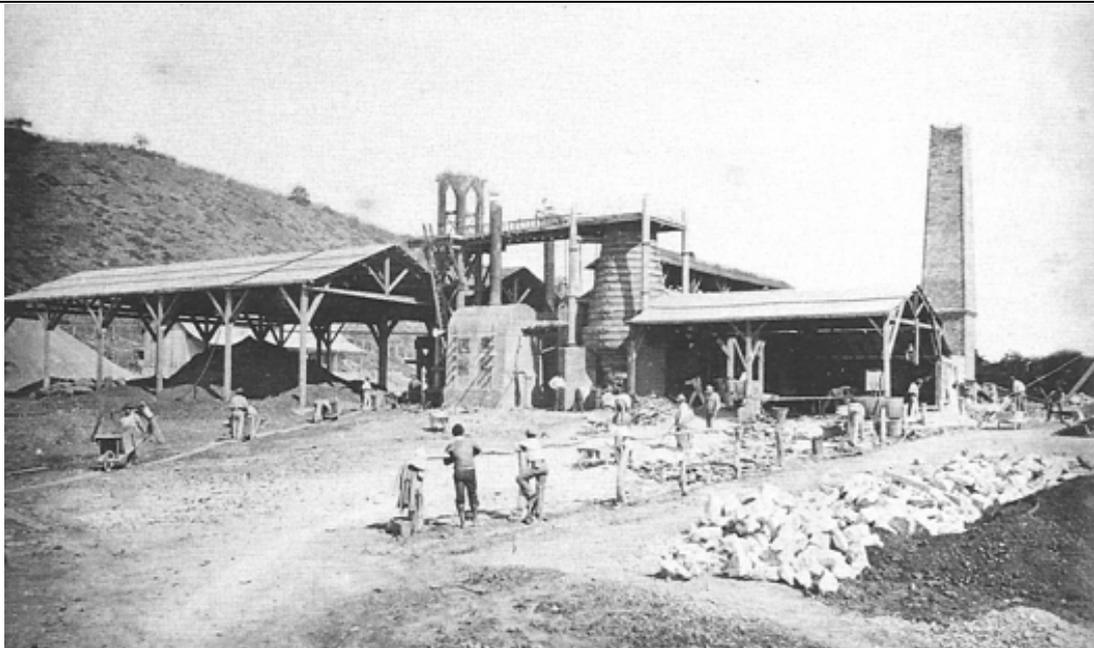
Document 6 : Réduire les coûts de transport, une nécessité

C'est l'époque où l'on ne recherchait que les minerais verts [afin] d'expédier en Europe des minerais riches (d'une teneur de 12 à 14%) [...]. C'est dans ces conditions qu'à la fin de 1875, en 1876 et en 1877, il a été exporté, soit à destination de l'Australie, soit surtout à destination du Havre, 8 000 t environ de minerais de nickel à 10 ou 12%, qui valaient un bon nombre de centaines de francs la tonne : en 1878-1879 l'insurrection canaque arrêta presque complètement les exploitations.

Cependant, trouvant déjà trop onéreux les frais de transport en Europe, qui étaient d'une centaine de francs par tonne pour un minerai qui en valait plusieurs centaines, on se décidait à installer à Nouméa une usine de première fusion.

Source : E. Glasser, *Rapport à M. le ministre des colonies sur les richesses minérales de la Nouvelle-Calédonie*, Dunod, 1904.

Document 7 : La fonderie de la Pointe Chaleix, à Nouméa est construite en 1877.



Entre 1880 et 1885 l'usine de John Higginson produit environ 4 000 tonnes de fontes et de mattes à 60% de nickel.

cl. A. Hughan paru dans M.C. & J. Valette, La Nouvelle-Calédonie Terres Lointaines, Alan Sutton, 2004 p.43

II – 1878-1900 : concentration financière et problèmes de main d'oeuvre

A – Une activité risquée

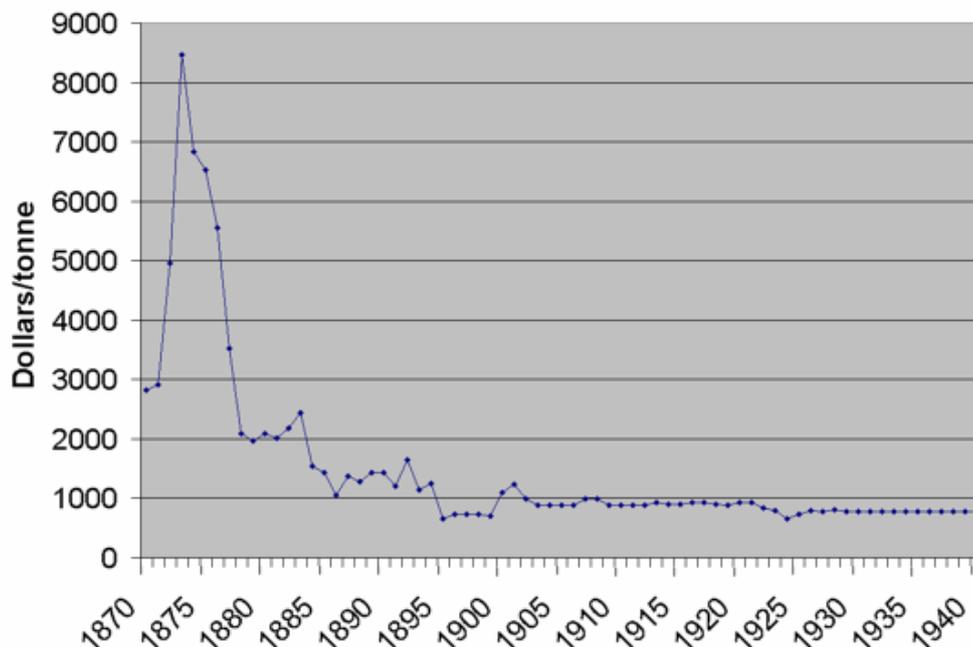
Document 8 : John Higginson perd le contrôle de la Société Le Nickel

La constitution de la société Le Nickel à Paris en mai 1880 propulse John Higginson dans le monde de la finance [...]. Dès son retour dans la colonie cinq mois plus tard, il se met à acquérir bon nombre de mines et de propriétés au nom de la compagnie [...]. Le résultat est une grande activité industrielle qui fait de la Nouvelle-Calédonie le premier pays du monde producteur de nickel [...]. Avec son insouciance habituelle du bon fonctionnement d'une entreprise, il ne fait aucun cas du fait que la surproduction sature le marché et fait baisser les prix. Alors que la production monte de 4 069 tonnes en 1881 à 9 025 tonnes l'année suivante, les prix qui ont déjà dégringolé de 30 francs la tonne en 1870 à 12 francs en 1880 vont tomber à 6 francs dans les années qui suivent. Une catastrophe financière [...].

Afin de poursuivre les opérations, en juin 1883, le capital de la société Le Nickel est [augmenté] ; les nouveaux actionnaires sont pour la plupart des membres de la famille Rothschild [de puissants banquiers parisiens]. En 1885, Higginson abandonne son titre d'administrateur-délégué pour la Nouvelle-Calédonie [...].

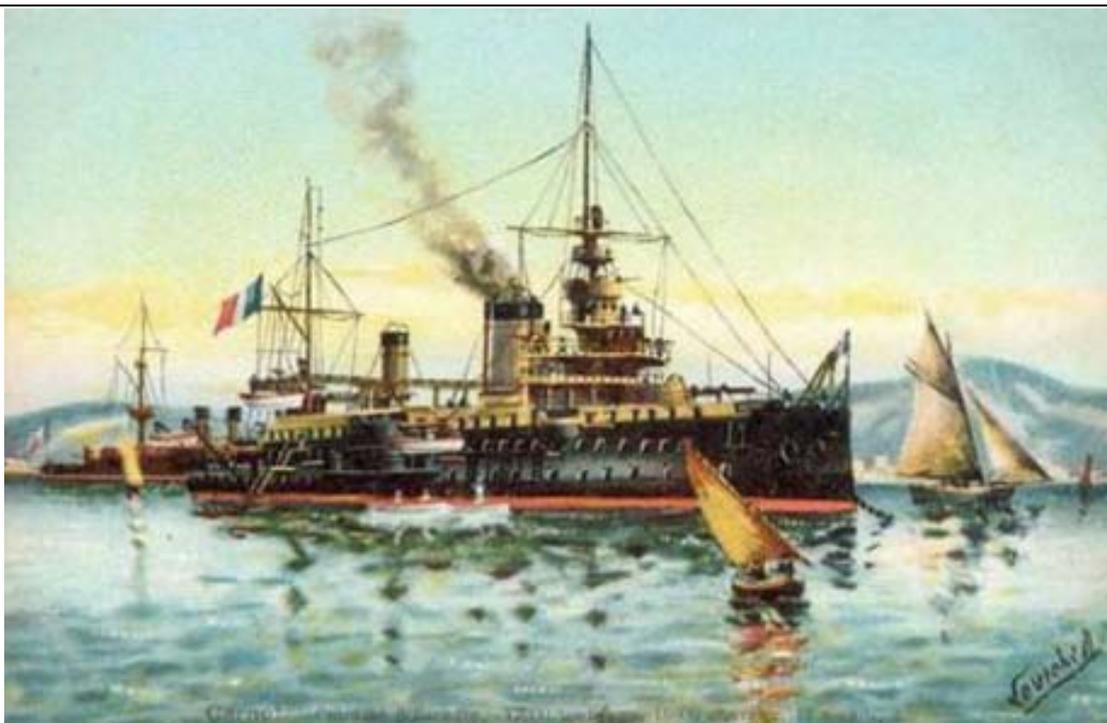
Source : A.G. Thompson, John Higginson spéculateur-aventurier à l'assaut du Pacifique, l'Harmattan, 2000.

Document 9 : L'évolution du prix du nickel entre 1870 et 1940



Source : P.H. Kuck, *Nickel prices, Metal Prices in the United States through 1998*, USGS, 2000.

Document 10 : Le cuirassé d'escadre à tourelles Carnot, construit entre 1891 et 1896.



Dans les années 1880 on parvient à allier le fer au nickel pour réaliser des blindages très résistants. La course aux armements à laquelle se livrent alors les grandes puissances demande des quantités toujours plus grandes de nickel jusqu'à la Première guerre mondiale.

Source : http://www.navires-14-18.com/fichiers/C/CARNOT_MN_V3.pdf

B – La question de la main d'œuvre

Document 11 : Un besoin pressant de main-d'oeuvre

Les conditions économiques générales de l'industrie minière en Nouvelle-Calédonie sont loin d'être favorables [...]. C'est la main-d'œuvre qui est, au point de vue de cette situation économique, la question capitale [...]. Les naturels de la Nouvelle-Calédonie, les Canaques, [...] ne sont plus aujourd'hui que 29 106 [...] leur nombre

tend d'ailleurs à diminuer assez promptement [...]. Les Canaques, habitués à vivre de peu, utilisant les produits de la nature [...] ne sont pas tentés d'offrir leur travail aux blancs [...]. Pour ces raisons ce n'est pas dans la population autochtone que l'exploitation des mines peut trouver les nombreux bras dont elle a besoin, soit plus de 3 000 ouvriers actuellement [...].

L'exploitation du nickel avait eu lieu jusqu'en 1883 [...] avec le concours presque exclusif de mineurs australiens, aidés [...] de quelques libérés et Canaques. C'est alors qu'à défaut de main d'œuvre indigène pratiquement utilisable, et en présence de l'interdiction prononcée par l'administration d'employer sur les mines des Néo-Hébridais que l'expérience avait montrés impropres aux travaux des mines proprement dits, auxquels ils ne peuvent se livrer sans être promptement atteints de maladies mortelles, on se préoccupa pour la première fois de l'importation de main d'œuvre asiatique ; 166 Chinois, déplorablement recrutés d'ailleurs, furent introduits à cette époque après signature d'un contrat de cinq ans.

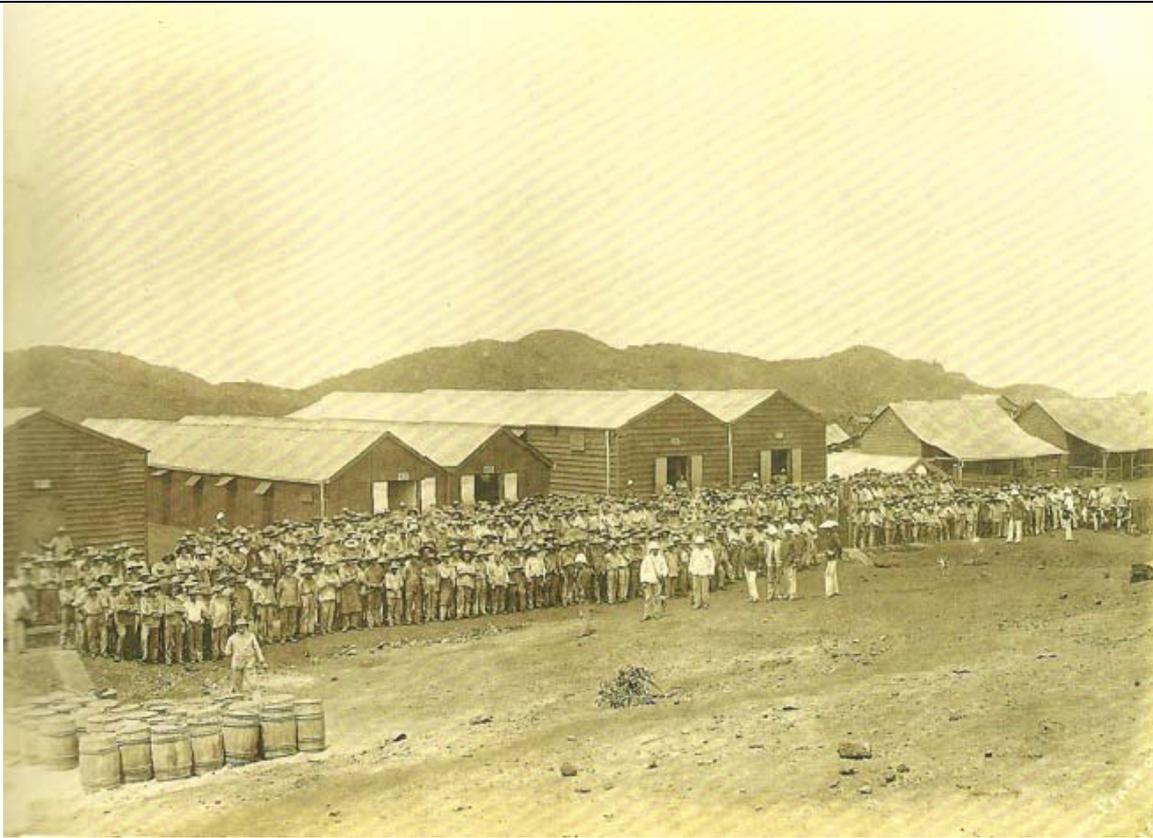
Source : E. Glasser, Rapport à M. le ministre des colonies sur les richesses minérales de la Nouvelle-Calédonie, Dunod, 1904.

Document 12 : Travailleurs des îles Loyautés devant les sacs de jute servant à transporter le minerai de nickel (début du XXe siècle).



Source : Collection Max Shekelton in Luc Legeard, Histoire des mines de Kouaoua, bulletin n°157, Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie, 2008, p.58.

Document 13 : A partir de 1887 l'administration pénitentiaire loue des transportés pour travailler sur les mines de nickel de la SLN à Thio.



Source : Cliché James Peace in Serge Kakou, *Découverte photographique de la Nouvelle-Calédonie*, Editions Actes Sud, 1998.

Document 14 : André Ballande, capitaliste avisé et fervent catholique.

Importer les colons, la main-d'oeuvre et les approvisionnements dont ils avaient besoin, se présenta comme l'activité la plus lucrative dans l'archipel calédonien après le déclin du commerce entraîné par l'arrêt de la transportation pénale en 1897 : elle générait des profits cumulatifs si importants qu'elle devint vitale pour la firme Ballande. Qu'ils fussent libres ou «engagés», tous les immigrés devenaient les clients de la Maison Ballande, consommant les vivres, les vins et les autres marchandises qu'elle importait. Le riz vendu aux colons français pour nourrir leurs manœuvres indochinois venait de Saigon sur les mêmes navires que ces derniers, avec quantité d'affaires destinées à être redistribuées par les employeurs en guise de rémunération, ou à être vendues dans les magasins — «chapeaux annamites» et divers vêtements, pipes et tabac, etc. Le «peuplement» assurait à la fois la continuité des affaires et leur développement.

[...] Si l'on se réfère aux pratiques courantes dans la colonie à cette époque, A. Ballande essayait d'être un bon employeur pour les «engagés» travaillant pour sa firme. Les mesures qu'il préconisa en leur faveur sont longuement exposées dans une de ses lettres à Mgr Fraysse, datée de 1899. Pour améliorer leurs conditions de vie matérielles et morales, il leur fit construire un baraquement spécial, subdivisé selon les ethnies pour réduire autant que possible les violences entre communautés, et il demanda à ses agents locaux de prendre soin de leur nourriture, de leur repos et de leurs loisirs. Il assigna une aide pécuniaire à la Mission, pour qu'elle les convertisse en «ouvriers civilisés et chrétiens». L'ivrognerie et les bagarres auxquelles ils s'adonnaient le dimanche, et qui se soldaient par des dizaines d'arrestations rapportées dans les journaux du lundi, le préoccupaient tout particulièrement. Pour y remédier, il suggéra de donner aux immigrés l'habitude d'aller à la pêche après la messe, et d'organiser, à ses frais, «un petit festin pour agrémenter la partie» — sans alcool.

Source : Kohler Jean-Marie, Shineberg Dorothy. *Argent, religion et pouvoir en Nouvelle-Calédonie. A. Ballande et les évêques, 1885-1935. In: Journal de la Société des océanistes. 95, 1992-2. pp. 151-183.*

C – Des conditions de vie difficiles

Document 15: Logement sommaire de mineurs à la fin du XIXe siècle



Source : cl. A. Hughan paru dans M.C. & J. Valette, *La Nouvelle-Calédonie Terres Lointaines*, Alan Sutton, 2004 p.125

Document 16 : Les villages miniers

Les ouvriers sont [...] amenés à habiter, ou plutôt à camper, puisque le climat permet des installations très sommaires, au voisinage immédiat de la mine, de façon à éviter d'avoir à faire un trop long parcours et surtout une ascension trop pénible pour se rendre chaque jour au travail [...]. Ces campements désignés sous le nom de « villages » ne sont que des groupes de huttes, exceptionnellement en bois, quelquefois en tôle ondulée, et plus souvent en paille, dont le confort laisse fort à désirer [...]; aucune distraction ne s'offre au travailleur une fois sa journée faite, et le seul plaisir qu'il connaisse est [...] celui de la boisson. Au point de vue matériel ces campements doivent se suffire à eux même; aussi existe-t-il dans chacun d'eux un magasin, universellement désigné sous le nom anglais de « store », assurant la fourniture aux ouvriers des aliments, boissons, vêtements et objets d'un usage journalier qui leur sont nécessaires; [...] les ouvriers de la mine en sont les clients obligés et y apportent régulièrement des sommes importantes que l'exploitant de la mine n'a garde de laisser à d'autres mains que les siennes d'autant plus qu'il détient généralement les voies de transport propres à approvisionner le magasin en question [...].

Telles sont les conditions matérielles et morales déplorable dans lesquelles vit l'ouvrier mineur calédonien [...]. On comprendra que [...] l'ouvrier libre soit peu tenté par le travail des mines, et qu'il soit même difficile d'engager d'honnêtes pères de famille à aller vivre, et faire vivre les leurs, de cette vie.

Source : E. Glasser, *Rapport à M. le ministre des colonies sur les richesses minérales de la Nouvelle-Calédonie*, Dunod, 1904.

Document 17 : Un accident de mine.

Les hommes étaient effarés par l'ampleur des dégâts : les poutres solides et énormes étaient brisées et déplacées par les terribles pressions de la montagne. Des tonnes de pierres bouchaient complètement le passage [...]. Hieu travaillait comme un forcené, sachant que la plupart des hommes emmurés de l'autre côté étaient ses compatriotes [...]. Après trois heures d'une lutte acharnée ils réussirent à pratiquer une brèche qui permettait le passage d'un corps. Onze hommes et deux contremaîtres quelques peu étourdis rejoignirent l'un après l'autre leurs sauveteurs et la vie.

- Il y a encore deux hommes là-dedans, coincés sous les éboulements... On n'a pas pu les dégager, dit l'un des contremaîtres. Ce sont les numéros 3 127 et 10 683 précisa l'homme.

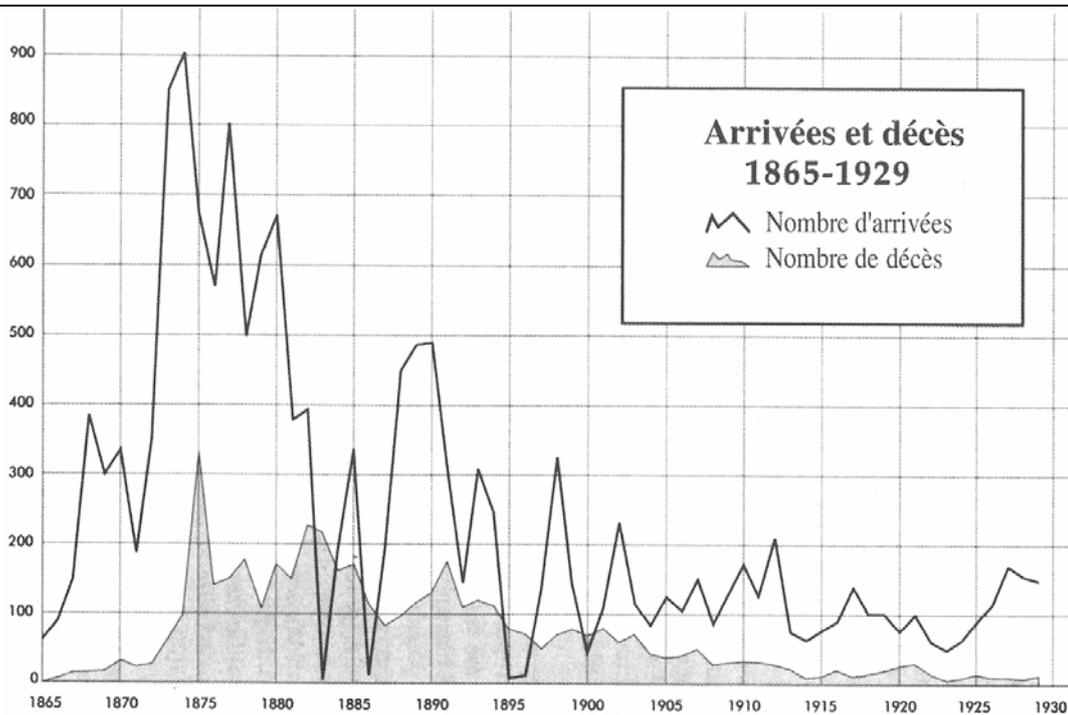
- C'est Bay et Ngoc, songea Hieu inquiet.

[...] Ils travaillèrent de nouveau [et] parvinrent enfin à libérer Ngoc. Hieu se pencha sur le blessé, écouta son cœur et dit :

- Il respire encore ! Très faiblement mais il vit.
 - Il reste encore un dernier : c'est le numéro 3 127 ! fit le directeur.
- [...] Bay gisait immobile sous une énorme poutre. Avec d'infinies précautions et beaucoup de patience ils cherchèrent à le déplacer, sans provoquer d'effondrement, pour ne pas être ensevelis à leur tour. Lorsque la poutre put être enfin soulevée sans trop de risque et que Bay fut dégagé, les visages des hommes présents s'assombrirent :
- Il est perdu, il est mort ! dirent-ils constater.

Source : Jean Vanmai, *Chân Dang les Tonkinois de Calédonie au temps colonial, Publications de la SEHNC n°24, 1980.*

Document 18 : L'effroyable mortalité des travailleurs néo-hébridais en Nouvelle-Calédonie



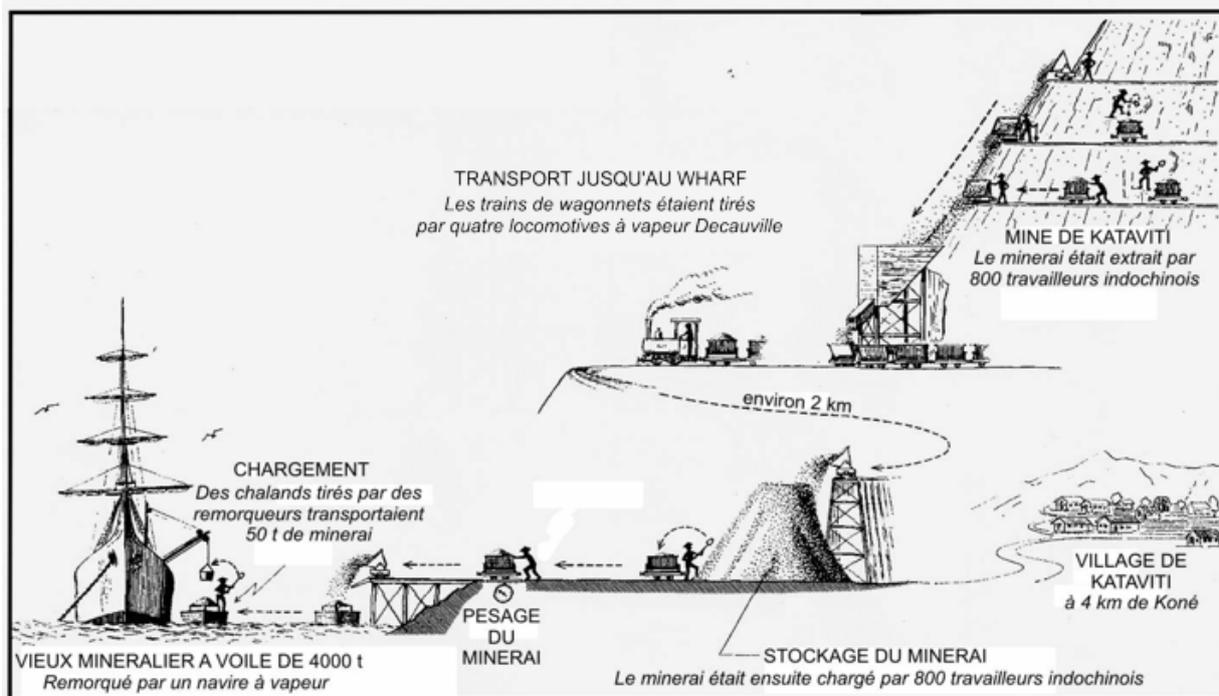
Causes des décès : tuberculose, dysenterie, phtisie, accident du travail, peste bubonique, typhoïde, grippe, rougeole (en 1875). Age moyen des décès : 19 ans.

Source : Dorothy Shineberg, *La main d'œuvre néo-hébridaise en Nouvelle-Calédonie, SEHNC, 2003 p.282.*

III – 1901-1939 : modernisation économique et stagnation sociale

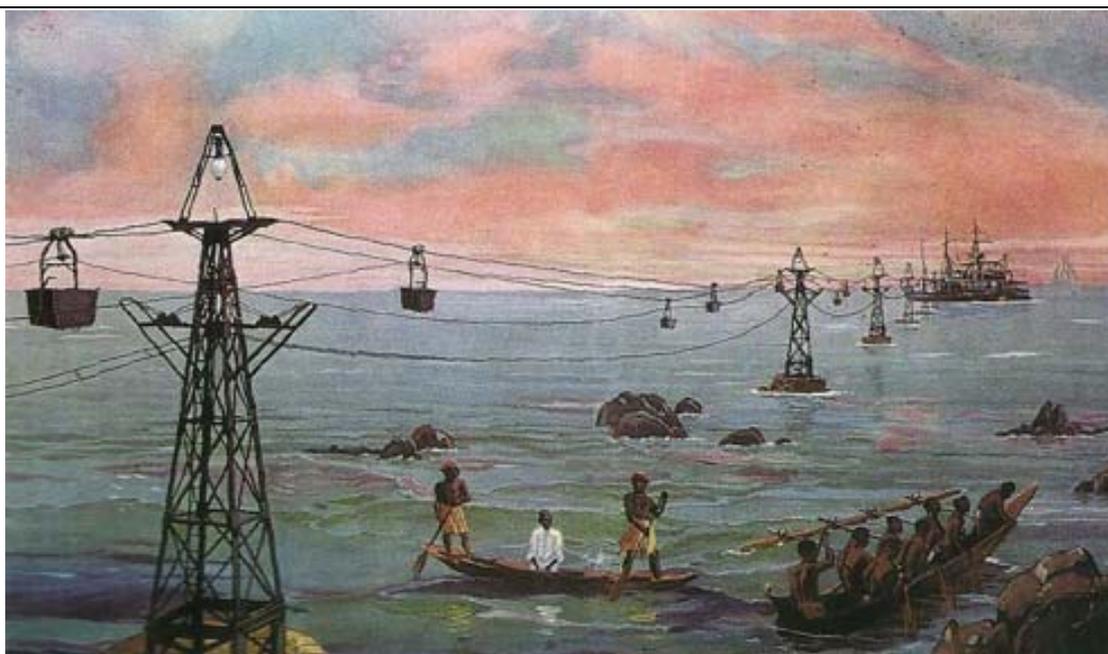
A – La modernisation de l'outil industriel

Document 19 : Le fonctionnement de la mine de Kataviti de 1898 à 1942.



Source : Jean Rolland, *Les rails calédoniens 1892-1953*, Editions Jean Rolland, 2002, p.27

Document 20 : Gravure allemande montrant le transbordeur en mer de Thio, construit par la firme Bleichert de Leipzig et inauguré en 1906.



Source : collection du musée de Thio in Marc Métayer, *Les voiliers du nickel*, Alan Sutton, 2003

Document 21 : La place de la filière nickel calédonienne avant la Seconde guerre mondiale.

Le nickel a beaucoup diminué de prix ces dernières années : les prix actuels en font, non plus comme jusque là un métal semi-précieux, mais un métal usuel. Parallèlement les emplois s'élargissent. Les principaux étaient en 1934 : aciers au nickel pour automobiles [...] ; nickel pur laminé pour les monnaies, la télégraphie sans fil, l'industrie chimique [...] ; aciers au nickel de construction ; nickelage [...].

Les minerais se trouvent presque exclusivement dans deux pays, la Nouvelle-Calédonie d'abord seule, puis le Canada par la découverte en 1883 des immenses gisements de Sudbury en Ontario [...]. A la Nouvelle-Calédonie [...] on se borna d'abord à extraire le minerai, puis on le fondit sur place, puis on ajouta la concentration dans des convertisseurs Bessemer ; après avoir installé une cokerie (il faut dix fois plus de coke

que de minerai, en poids) on a construit une usine de fusion électrique avec usine hydroélectrique de 15 000 kilowatts, pouvant être portés à 23 000, et un grand four produisant du ferronickel. On affine en Europe, opération beaucoup plus simple que celle qu'exige au Canada la séparation du nickel et du cuivre qui lui est associé. La Nouvelle-Calédonie a deux centres d'exploitation, l'un sur la côte occidentale (Voh, Koné, Bourail, Karembe), l'autre sur la côte orientale (Thio, Poro, N'Goyé-Camboni). Les usines de première fusion sont à Nouméa (île de Nouméa), Yaté, Thio [...] ; il y a deux usines d'affinage, l'une en France au Havre, l'autre en Belgique à Duffel. La Nouvelle-Calédonie a produit 5 260 t en 1930, 3 100 t en 1934.

Source : R. Musset, La métallurgie du nickel, Annales de Géographie n°257, 1936, p.552.

La Nouvelle-calédonie tient la deuxième place derrière le Canada, qui fournit les 90% de la production mondiale [...]. En 1937, le Canada a donné 102 000 t ; la Nouvelle Calédonie 4 900.

Source : R. Guiral, Les minerais métalliques dans la France d'Outre-Mer, Les études rhodaniennes n°16-1, 1940, pp.65-67.

Document 22 : L'usine métallurgique de Doniambo à Nouméa en 1937



Construite en 1910 par la Société des Hauts Fourneaux de Nouméa (Ballande) elle était équipée de fours Bessemer capables de produire des mattes à 76% de nickel. Dans les années 20 sa production a dépassé celle de la SLN à Thio-Mission mais en 1937 c'est finalement la SLN qui en prend le contrôle et s'y installe.

Source : arch. SLN parue dans Le Mémorial de Nouméa 1859-1999, Planète Mémo, 2000.

B – Des transformations sociales limitées

Document 23 : Des centres industriels et urbains isolés.



LEGENDE			
	Usine métallurgique (et période d'activité)		Routes carrossables en 1904 (180 km)
	Principaux centre d'extraction du minéral		Routes carrossables en 1930 (430 km)
	Centrale hydroélectrique		Sentiers muletiers
	Centre urbain important		

Document 24 : L'empreinte de la mine sur les territoires et les hommes.

Ce texte, écrit en 1915 a été publié pour la première fois en feuilleton dans *Le Messager* en 1919.

Nous longions la côte calédonienne en regardant se dérouler le panorama tourmenté des montagnes [...]. D'abord, dominant toutes les autres en hauteur, des chaînes sombres, cendrées de bleu, couronnée de vapeurs légères, s'étendaient massives, imposantes, dans le sens de la longueur de l'île, repoussant, écrasant les montagnes plus humbles qui se serraient le long de la côte. Elles semblaient, ces chaînes majestueuses, dire avec orgueil aux plus petites qu'elles :

« Reculez-vous ! Faites-nous place ! Nous sommes les serpentes, l'épine dorsale de la Calédonie. C'est nous qui faisons la loi, nous donnons le mouvement, nous créons l'activité. Dans notre sein nous renfermons les laves infernales de Pluton, cristallisées en des richesses inépuisables. Voyez ces plaies jaunes, béantes, qui s'ouvrent par gradins dans nos larges poitrines ; elles y sont creusées pour en extraire le nickel qui est notre chair. [...]. Respectez aussi ces longues déchirures qui ravinent nos flancs : c'est-là l'œuvre de destruction accomplie par nos déblais stériles, lorsqu'ils sont précipités en roulant, en bondissant dans le fond de nos vallées abruptes ; sur le passage de leurs avalanches, ils abattent des pans de nos forêts, labourent nos terres, déchaussent nos rochers, mettent à nu notre squelette de pierre grise. [...]. Saluez ! Nous sommes les mines. »

Et les modestes petites montagnes de répondre en se faisant valoir :

« [...] Plus tard vous, mines gonflées de minerais et d'orgueil, quand vous aurez prodigué toutes vos richesses aux spéculateurs étrangers, vous ne laisserez après vous que des ruines ; vos terres fouillées, vidées de leurs trésors, resteront éternellement stériles. Vos montagnes déchiquetées, arides comme des paysages lunaires, seront l'image de la désolation et de la mort. Alors que nous ! Nous les petites montagnes, les dédaignées de

l'heure présente, nous serons toujours là, verdoyante, grasses, riches, fécondées par le travail, par le labeur des persévérants, des petits. À ceux qui auront eu confiance en nous, nous donnerons l'abondance et le bien-être, car nous sommes la terre qui nourrit, la terre à laquelle on s'enracine. Nous sommes l'agriculture, nous sommes l'avenir qui crée pour lui des œuvres durables. Et vous, mines gaspilleuses, vous êtes le présent qui butine, s'envole et ne laisse rien ».

Ainsi parlaient les montagnes.

Source : Georges Baudoux, *Les Blancs sont venus (tome 1), Publications de la Société d'Études Historiques de la Nouvelle-Calédonie, 1972 (réédition).*

C – Une société pluriethnique mais inégalitaire.

Document 25 : Les catégories d'ouvriers sur les mines de Thio et leur salaire journalier en 1902

CATÉGORIES de travailleurs	NOMBRE D'OUVRIERS				TOTAL
	groupe des travaux du Plateau	groupe des travaux de la Dothio	mine Toumourou	mine des Borasts	
Dalmates.....	38	"	"	"	38
Libérés.....	58	77	2	63	200
Arabes libérés.....	9	58	"	57	104
Relégués et assignés...	70	"	"	"	70
Tonkinois.....	"	65	"	30	95
Japonais.....	87	1	106	167	361
Canaques.....	"	1	"	"	1
TOTAUX.....	262	182	108	317	869

Pour les travailleurs blancs libres.....	7 ^{fr} ,00 à 8 ^{fr} ,00
Pour les libérés.....	5 ,50 à 7 ,50
Pour les relégués.....	3 ,50 à 4 ,00
Pour les Japonais régulièrement engagés....	4 ,75 à 5 ,25
Pour les Japonais évadés.....	4 ,00 à 4 ,50
Pour les Tonkinois, Annamites et Javanais engagés.....	2 ,50 à 3 ,00
Pour les noirs.....	2 ,50 à 3 ,50

Source : E. Glasser, *Rapport à M. le ministre des colonies sur les richesses minérales de la Nouvelle-Calédonie, Dunod, 1904.*

Document 26 : Le livret de travail de Lolole, engagé néo-hébridais âgé de huit ans en 1877. Très recherchés comme domestiques, les enfants étaient aussi employés sur mine pour trier le nickel.

L'Engagiste s'oblige à fournir à l'Engagé :

- 1° LOGEMENT;
- 2° SOINS MEDICAUX;
- 3° INHUMATION.

	Biscuit	0 500
ou	Mais moulu et riz	0 600
	et riz	0 400
ou	Riz seul	0 800
	Riz	0 400
ou	et ignames, taros, etc.	1 500
	Poisson sain	0 100
ou	Poisson frais	0 250
	Viande salée	0 425
ou	Viande fraîche	0 200
	Legumes secs	0 425
	Sel	0 020

La ration sera de la moitié des quantités ci dessus déterminées pour les immigrants au dessous de dix ans

- 5° SALAIRE MENSUEL. En espèces et sans retenue pour les prestations en nature, payable par trimestre.
- 6° VÊTEMENTS CONSISTANT EN...
 - 2 chemises, 2 pantalons, 2 mouchoirs par an. } pour hommes
 - 2 chemises, 2 robes ou jupes, 4 mouchoirs par an. } pour femmes

Repartement : Sommes à verser trimestriellement :

LIVRET N° 2360

De *Colole*
Fils de
Né à *Colole*

SIGNALEMENT :

Caste <i>Mé hilté</i>	Cheveux <i>Chignon court</i>
Age <i>8 ans</i>	Sourcils <i>noirs</i>
Taille d'un m <i>1.10 m</i>	Menton <i>entièrement</i>
Yeux <i>noirs</i>	Barbe <i>"</i>
Nez <i>ordinaire</i>	Teint <i>Cuivré</i>
Bouche <i>petite</i>	

SIGNES PARTICULIERS :

Estimé sur le fait de son père. Porté à la matricule générale sous le n° 2360.

Porté à la matricule générale sous le n° 2360.



DIRECTION DE L'INTÉRIEUR

2° BUREAU

SECTION IMMIGRATION

RECU DE M *Wetayo*

la somme de *vingt francs* pour Bulletin et Livret du nommé *Colole* engagé à son service, n° *2360*

Nouméa, le *10 juillet* 187

Le Commissaire de l'Immigration,

[Signature]

OBLIGATIONS DE TRAVAIL :

- 1° Nature du travail :
- 2° Durée du travail par jour :
- 3° Heures de repos par jour :

Chaque jour d'absence illégale au travail donnera lieu à la retenue de deux jours de solde.

Chaque jour d'absence au travail pour quelque autre cause que ce soit ne donnera lieu à la retenue que d'un jour seulement.

Les jours d'absence au travail pour cause d'exécution d'une peine infligée par l'autorité, soit administrative, soit judiciaire, doivent être remplacés par autant de journées complémentaires, lesquelles seront payées à l'engagé.

L'engagé, s'il est cultivateur, doit la corvée le dimanche jusqu'à neuf heures, s'il est domestique, il doit tout son temps.

La journée ordinaire de travail est de douze heures en été et de onze heures en hiver, y compris deux heures de repos.

Le

N° 25. — DÉPÊCHE MINISTÉRIELLE : *Immigration des coolies japonais en Nouvelle-Calédonie.*

(Ministère des Colonies. — 3^e Direction. — 1^{er} Bureau.)

Paris, le 12 avril 1900.

Monsieur le Gouverneur,

Ainsi que je vous ai informé par ma dépêche du 30 décembre dernier, j'ai décidé, d'accord avec M. le Ministre des Affaires étrangères, que les immigrants japonais doivent être placés, à la Nouvelle-Calédonie, non sous le régime spécial institué par l'arrêté du 26 mars 1874, mais sous le régime du droit commun et qu'ils seront traités dans la colonie sur le même pied que les travailleurs européens.

M. le Ministre des Affaires étrangères vient de me faire connaître que cette décision, portée par les soins du Ministre de la République à Tokyo, à la connaissance du Gouvernement Japonais, a produit sur lui la meilleure impression.

Cette dépêche est adressée au Gouverneur Feillet par le Ministre des Colonies Decais.

Source : *Archives Territoriales de la Nouvelle-Calédonie, paru dans dans Tadao Kobayashi, les Japonais en Nouvelle-Calédonie, publications de la SEHNC n°48, 1992*

NOTIONS

Minerai de nickel :

Le nickel en Nouvelle-Calédonie apparaît sous différentes formes (« minerai moutarde », « minerai chocolat »...) ; il s'agit de minerais oxydés présents en surface. Ils sont donc faciles à extraire par une simple carrière en gradin (sauf à Kouaoua), le principal problème des mines calédoniennes étant de transporter le minerai jusqu'à la mer dans un relief accidenté et dépourvu de routes. Les garniérites les plus riches (15% de nickel) sont exploitées au début mais dès la fin du XIX^e siècle la teneur du minerai exporté tombe à 7%. A la veille de la Seconde guerre mondiale la teneur du minerai calédonien est inférieure à 5%.

Traitement métallurgique :

Il est plus rentable d'exporter un produit riche en nickel afin d'amortir les coûts de transport. La fusion du minerai dans des hauts-fourneaux (pyrométallurgie) permet d'éliminer les éléments associés afin d'obtenir des ferronickels (mélange de fer et de nickel) contenant 30% environ de nickel. L'utilisation de convertisseurs Bessemer permet de raffiner ces ferronickels pour obtenir des mattes contenant jusqu'à 77% de nickel. L'obtention de nickel pur à plus de 99% (par hydrométallurgie) est effectuée dans des usines situées en Europe.

Engagé :

L'arrêté du 26 mars 1874 règle « les conditions de l'introduction des travailleurs asiatiques, africains et océaniens et le régime de leur protection dans la colonie ». Les relations entre l'engagé et son patron, l'engagiste, de même qu'avec l'administration, sont entièrement fixées par un contrat très complet, spécifique à chaque communauté. Les engagés, comme les Kanaks, sont astreints à demeurer sur leur lieu de travail, ils doivent être rentrés dans leurs baraquements à 8 heures du soir et ils peuvent être soumis à des amendes ou à des punitions corporelles. Tous leurs déplacements et les moindres incidents sont consignés dans un livret qu'il est indispensable de posséder pour pouvoir être embauché. Ce document conservé par l'engagiste, comme le livret ouvrier métropolitain de la même époque constitue un carcan mais aussi une protection si les engagés sont capables de le déchiffrer.

André Ballande (1857-1936) :

Armateur et négociant, il dirige la maison "Louis Ballande" que son père avait fondée à Bordeaux. Type même du notable catholique, André Ballande est député de Gironde de 1902 à 1924. Républicain progressiste, il défend toutes les libertés, d'ordre individuel ou collectif, notamment celles de père de famille, se montre adversaire des monopoles d'Etat et favorable au libre-échange. Sa maison de commerce avait de grands intérêts en Océanie et plus particulièrement en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides. Détenteur d'un vaste domaine minier en Nouvelle-Calédonie, il tente de contrôler toute la filière avec l'usine à Doniambo et celle de Duffel en Belgique.

Jules Garnier (1839-1904) :



Jeune ingénieur des mines, il découvre, en 1864 en Nouvelle-Calédonie, un minerai riche en nickel qui portera son nom, la garniélite. En 1876 il dépose un brevet pour le traitement du minerai de nickel calédonien et participe au projet d'Higginson à la pointe Chaleix (usine de première fusion) et au projet de Henri Marbeau à Septèmes (usine produisant du nickel presque pur près de Marseille). En 1880 il participe à la création de la SLN mais la quitte dès l'année suivante. Son procédé de traitement du nickel abandonné, il participe à de nombreux projets métallurgiques dans le monde (nickel au Canada, or aux Etats-Unis, en Afrique du Sud, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il connaît un certain succès littéraire en publiant des récits de voyages, très romancés mais pittoresques.

John Higginson (fin des années 1830-1904) :



D'origine anglo-saxonne, il arrive en Nouvelle-Calédonie en 1859 et connaît un rapide succès dans les affaires commerciales avant de s'intéresser à la mine (or et cuivre) au début des années 1870. Avec l'appui de capitalistes d'abord australiens (le banquier Morgan), puis parisiens (la banque Rothschild) il étend rapidement son domaine minier puis industriel et devient le « roi du nickel ». En 1880, associé à Hanckar, il fonde la Société Le Nickel mais, endetté au-delà du raisonnable, il abandonne rapidement le contrôle de celle-ci à ses créancier pour se consacrer à la colonisation des Nouvelles-Hébrides.

Chronologie :

- 1864 : Découverte d'une mystérieuse roche verte par Jules Garnier dans les Monts Koghi
- 1867 : La garniélite est identifiée comme un nouveau type de minerai riche en nickel
- 1873 : Pierre Coste, découvre le premier filon au Mont D'Or ; des employeurs comme Higginson font appel à des travailleurs de la région, principalement aux Nouvelles-Hébrides
- 1877 : Inauguration de la première usine métallurgique à Chaleix ; première crise (surproduction)
- 1878 : Révolte kanak dans la région de Koné ; l'Administration pénitentiaire loue des condamnés
- 1880 : Fondation, à Paris, de la Société Le Nickel (SLN)
- 1883 : Découverte des immenses gisements de nickel de Sudbury (Canada)
- 1887 : Application du Code de l'Indigénat
- 1891 : Premier convoi de travailleurs indochinois
- 1892 : Premier convoi de travailleurs japonais

1896 : Premier convoi de travailleurs javanais

1897 : Arrêt des « contrats de chair humaine » avec l'Administration pénitentiaire

1901 : La loi sur les syndicats professionnels de 1884 est promulguée en Nouvelle-Calédonie

1902 : Le Syndicat Mixte des Travailleurs Calédoniens regroupe les Européens de tous les métiers ; fondation d'International Nickel (Inco, leader mondial), pour exploiter les mines de nickel découvertes au Canada

1917 : Révolte kanak dans la région de Koné ; installation des premiers convertisseurs Bessemer à Doniambo

1918 : Une première tentative des salariés de la SLN de se syndiquer se solde par un échec

1937 : la SLN absorbe la Société des Hauts Fourneaux de Nouméa (Ballande) et s'installe à Doniambo

POUR APPROFONDIR

Sur l'histoire de la filière nickel :

Bencivengo Y. (dir.), 101 mots pour comprendre la mine en Nouvelle-Calédonie, Editions Ile de Lumière, 1997.

Glasser E, Rapport à M. le ministre des colonies sur les richesses minérales de la Nouvelle-Calédonie, Dunod, 1904.

Bridon E., Histoire abrégée mais très véridique des mines en Nouvelle-Calédonie, Imprimerie nouméenne, 1890

Sur la main d'œuvre immigrée :

Shineberg D, La main d'œuvre néo-hébridaise en Nouvelle-Calédonie, SEHNC, 2003

Kobayashi T, les Japonais en Nouvelle-Calédonie, publications de la SEHNC n°48, 1992

Vanmai J, Chên Dang les Tonkinois de Calédonie au temps colonial, Publications de la SEHNC n°24, 1980.

Sur certains lieux et certains personnages :

Legiard L, Histoire des mines de Kouaoua, bulletin n°157, Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie, 2008

Legiard L, L'aventure de l'usine métallurgique de la cascade de Tao, bulletin n°149 de la SEHNC, 4° trim.2006

Thompson A-G, John Higginson spéculateur-aventurier à l'assaut du Pacifique, l'Harmattan, 2000